

ACCUEIL PAROISSIAL

Quatre jeunes mineurs hébergés cet hiver

JUIN 2024

Paroisse
St-Augustin
de Lille

Nous sommes en décembre 2023 et ils s'appellent Amadou, Almamy, Jossy et Loïc. Ils font partie de ces 80 mineurs non-accompagnés ayant déposé un recours au tribunal pour faire reconnaître leur minorité. Ils dorment sous une tente à Lille-sud, à la merci de la neige et du vent, dans l'indifférence des pouvoirs publics.

Par le refus du département de reconnaître leur minorité, ces jeunes sont exclus des services de l'ASE et du 115 (ils se déclarent mineurs).

A l'appel des associations Utopia 56, du Centre pour la Réconciliation (église Baptiste du quartier de Moulins) et de l'École Sans Frontière, le diocèse de Lille invite les paroisses à se mobiliser pour créer un hébergement de nuit du 1er décembre au 15 avril.

Le 7 décembre, Amadou, Almamy, Jossy et Loïc, deux jeunes guinéens, un angolais et un camerounais illuminent le presbytère de leurs sourires et m'aident à terminer le ménage de leur nouvel appartement. Ils viennent de passer deux jours chez Colette, une dame qui n'a pas supporté de voir une vidéo de leur camp sous la neige.

Sur la paroisse Saint-Augustin, nous sommes environ 25 bénévoles mobilisés pour encadrer cet accueil, assurer l'ouverture et la fermeture de l'appartement, la lessive et la confection de deux repas par week-end.

Le 14 avril 2024, c'est déjà la fin et nous vivons ensemble (bénévoles et jeunes hébergés) une belle soirée. La dernière soirée de cet hébergement hivernal. Malgré la tristesse de repartir en camp, les jeunes veulent célébrer avec nous la richesse de cet accueil. C'est une soirée très riche en enseignement et très joyeuse aussi.



Quelques bénévoles avec les jeunes au soir du 14 avril 2024.

Le 23 avril, entre bénévoles, nous relisons cette expérience, célébrons l'eucharistie et déjeunons ensemble. C'est alors que Gérard nous interpelle sur cette évidence : nous devons communiquer auprès des membres de la paroisse ce que nous avons vécu.

Un verset tiré des Actes des apôtres nous met en route pour témoigner : « Nous ne pouvons pas, quant à nous ne pas publier, ce que nous avons vu et entendu (Ac 4, 20) ». Un mot du contexte pour bien comprendre cette parole. Après avoir guéri un infirme à la Belle Porte du Temple (Ac 3, 1-10), Pierre annonce la résurrection de Jésus et invite à la conversion (Ac 3,11-26). Pierre et Jean sont alors arrêtés par les prêtres, le Commandant du Temple et les sadducéens et comparaissent le lendemain devant le Sanhédrin (Ac 4, 5-22). Pierre, assisté de l'Esprit-Saint parle avec assurance devant les Grands Prêtres, qui sont impressionnés de l'assurance de Pierre et Jean.

Pourtant ils les menacent, leur interdisent ou d'enseigner au nom de Jésus. C'est alors que Pierre et Jean leur rétorquent : « S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous ne pas publier, ce que nous avons vu et entendu. » (Ac 4, 19-20).

Le 23 avril dernier, notre groupe de bénévoles, nous qui avons agi au nom de la communauté chrétienne de la paroisse Saint-Augustin, **nous découvrons que cette expérience vécue au service des jeunes migrants ne nous appartient pas.** Nous ne pouvons pas la garder pour nous. Nous avons le devoir de la partager autour de nous, et même plus largement. Cela ne doit pas rester nos seuls souvenirs parce que cela concerne tous les membres de notre communauté : celle dont nous faisons partie avec vous. Nous voulons témoigner de la joie de vivre cet accueil.

. Vincent Lascève sj

Témoignage de Jeanne-Marie

28 novembre 2023, Magdala est invitée à la projection en avant-première du nouveau film sur la vie de l'abbé Pierre : « Une vie de combats ».

28 novembre 2023, à la même heure, la paroisse organise une première réunion pour envisager la faisabilité de l'accueil de jeunes migrants en attente de reconnaissance de minorité, ceux qui vivent dans la rue, dans le froid de l'hiver et dont le camp va être démantelé.

Résonne en moi alors Hiver 54 avec l'appel de l'abbé Pierre, et comme en écho ... Hiver 23. Je choisis de me laisser appeler par l'abbé Pierre dans cet aujourd'hui de novembre 23. Je renonce au film et vais à la rencontre organisée par Vincent, à petit pas physiquement (car je suis tombée brutalement quelques jours auparavant) et encore plus psychologiquement, car je n'ai pas vraiment envie de me lancer dans l'accueil de jeunes migrants. Et me voilà, à ma grande surprise, embarquée volontairement dans l'aventure de l'accueil de Jossy, Almamy, Loïc et Amadou, et ce pendant 5 mois à partir du 7 décembre 23.

Je ne regrette rien, bien au contraire! Les jeunes prennent visages. Ils manifestent leur reconnaissance d'avoir un toit. Ils viennent de 3 pays d'Afrique différents, avec leur histoire que nous ne leur demandons pas de raconter mais dont nous découvrirons par bribes combien elle est rude. Ils sont chrétiens ou musulmans.

Avec eux et avec ceux qui se mobilisent pour eux, nous inventons ensemble ce que peut être cet accueil qui s'est réalisé avec les dons de chacun, l'expérience de chacun. Un whatsapp s'est mis en place qui a mis en lien très fraternel tous ceux qui se sont engagés dans cet accompagnement des jeunes.

Environ 25 personnes ont contribué d'une manière ou d'une autre à cet accueil, intervenant une fois ou de nombreuses fois, dans une très belle solidarité entre nous (ménage et installation des jeunes avec le minimum nécessaire, ouverture du lieu le matin, fermeture du lieu le soir, lessives, travaux divers, courses, alphabétisation, temps de repas partagé, confection d'un repas, échanges avec les jeunes, moments de jeux avec eux, apport de matériel, liens avec les partenaires engagés avec les jeunes migrants...). Nous avons essayé de veiller au sens de ce que nous vivions et à la façon dont nous le vivions, à anticiper pour préparer le chemin.

J'ai eu beaucoup de joie à épauler Vincent qui avait accepté de coordonner cet accueil et à chercher ensemble comment accompagner au mieux les jeunes, leur permettre que ces mois d'accueil par une mise à l'abri le soir, soient constructifs pour leur vie future. Avec eux, Vincent et moi, nous avons pu vivre un temps de relecture hebdomadaire (chacun pouvait partager une joie, une difficulté).

Comme ces jeunes nous ont étonnés par leurs qualités d'être dès ce premier temps de relecture et je ne voudrais pas oublier ce que l'un d'eux a dit ce jour-là : « Il y en a qui sont malades, je ne suis pas malade, il y en a qui sont morts, je ne suis pas mort, merci Mon Dieu... ».

Ils nous ont étonnés aussi par leur volonté d'apprendre, d'être scolarisés. Ils ont choisi avec nous de terminer l'accueil par une soirée avec les bénévoles pour les remercier. Nous avons préparé, à cette occasion, 2 choses à dire et à remettre à chacun sous forme écrite : une Parole de Dieu adaptée à ce que chacun est, et l'expression de 2 ou 3 qualités que nous avons pu repérer chez chacun. Moment joyeux et profond...

Le lien avec les autres paroisses qui accueillaient a aussi été important et très soutenant : nous nous sommes retrouvés plusieurs fois pour poser nos questions, envisager l'avenir. Que dire aussi d'Utopia 56, de l'Église baptiste de la Réconciliation avec son centre d'accueil et son École sans frontières dans laquelle des professeurs bénévoles assurent des cours aux jeunes ! Que de belles personnes rencontrées ou avec lesquelles nous avons été en lien ! Quel engagement de chacun, chacune pour ouvrir un avenir à ces jeunes !

Cet accueil ne s'est pas fait sans questionnements pour moi et il a ouvert en moi le désir d'oser me laisser bousculer par mes ambiguïtés, mes contradictions, des pensées que je n'aurais pas voulues en moi, d'oser les exprimer en vérité. Merci à Anne-Marie qui, à la fin d'une messe, m'a écoutée et m'a interpellée. Un chemin s'est ouvert en moi et j'ai compris que ma place était celle de contribuer, à la manière du colibri, à ce que nous soyons une famille des Nations, celle dont parle le Pape François, que là était ma joie. • **Jeanne-Marie**



Célébration festive de ce que nous avons vécu pendant cet accueil.

Témoignage de Myriam

Suite à l'appel de la paroisse pour accueillir ces jeunes migrants, je me suis sentie concernée, ayant eu déjà pas mal d'expérience du monde humanitaire dans différents pays avec MSF. L'humanitaire n'est pas qu'ailleurs mais bien aussi près de nous, en France.

Juste être présent pour l'accueil du soir ou leur départ du matin m'a paru simple. Donner un peu de temps et surtout de l'humanité me paraissait évident.

Période d'accueil qui aurait pu être difficile pour chacun d'entre nous, mais la diversité de nos personnalités et le faire ensemble a été une richesse. Chacun a pu amener un peu de soi et les échanges furent vraiment agréables, même si le parcours des jeunes a été difficile.

Quelquefois aller jouer le soir aux jeux de société, discuter, échanger et partager. Nos parties de « Uno » avec ses petites triches et les éclats de rire, les aides aux devoirs pour Alamamy, les discussions avec Amadou ou Jossy. La serviabilité de Loïc. C'est comme une petite famille qui s'est constituée.

Être à l'écoute sans juger, me paraissait naturel. Partager mes expériences de voyages sur le continent africain les a aussi intéressés. Donner aussi ses expériences de vie, permet aussi de les intégrer un peu à notre vie française, bien différente de ce qu'ils connaissent.

Alamamy Amadou, Jossy et Loïc ont été très respectueux et nous remerciaient souvent pour tout. Leur désir est vraiment de s'intégrer à la France et de faire au mieux pour évoluer. N'ayons pas peur de nous engager dans la mesure de nos possibilités personnelles. J'en retire beaucoup plus de richesse que ce que j'essaye de donner... • Myriam

Témoignage de Simon-Pierre

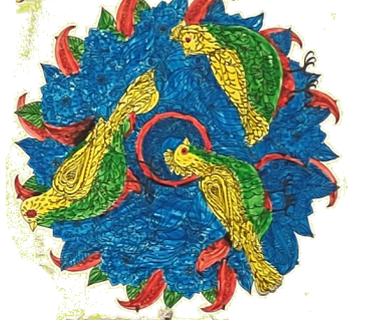
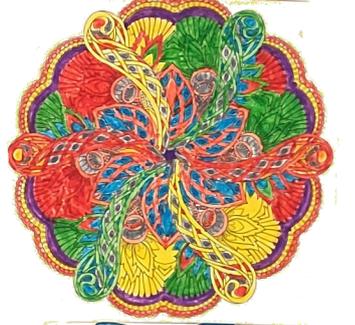
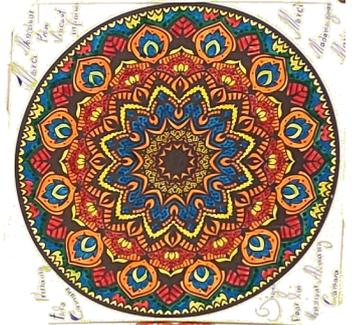
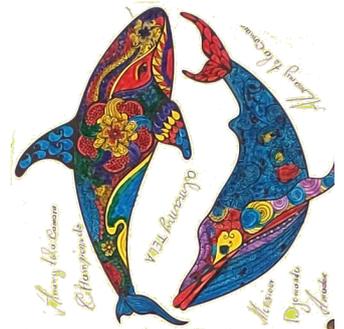
J'ai contribué à l'accueil des jeunes migrants notamment en apprenant à lire et écrire le Français à 2 d'entre eux. Étant de retour à Lille pour une période de chômage, je ressentais le besoin de m'engager concrètement auprès des pauvres. Lorsque j'ai appris que la paroisse allait accueillir ces mineurs, c'était une évidence de prendre part à leur accueil.

J'étais très touché de voir les progrès que faisaient Alamamy et Jossy avec tout le temps d'étude du Français réalisé avec moi ou avec d'autres. Au début, c'était difficile, mais quelle joie de savoir que grâce aux progrès ils pouvaient rejoindre l'école sans frontière ! Jossy parvenait même à lire des livres à la fin !

Je retiendrai aussi la dernière soirée que j'ai passé avec eux.

J'étais frappé de leur joie et leur confiance, malgré leur situation difficile et incertaine. Loïc répétait ce soir-là en plaisantant : "La vie, c'est pas compliqué, c'est nous qui compliquons la vie." Une belle leçon de confiance quand on a tendance à s'inquiéter pour des petites choses ! Je repars avec de la joie d'avoir rencontré ces jeunes formidables et d'avoir contribué à leur accueil. Avant de les rencontrer je ne savais pas si la relation serait facile avec eux. Mais j'ai vite été frappé par leur respect, leur politesse et leur gratitude par rapport à nous, bénévoles. Cela donne envie d'oser la rencontre avec d'autres jeunes migrants ou personnes vers qui je n'ose pas aller !

• Simon-Pierre



Mandalas réalisés par les jeunes pour décorer leur salle à manger.

Témoignage de Vincent

J'ai proposé à l'EAP fin novembre 2023 de coordonner les bénévoles qui participeraient à l'hébergement de quatre mineurs pour la paroisse de Wazemmes-Moulins et me suis engagé dans le collectif diocésain des paroisses hôtes.

Cet engagement m'a fait rencontrer des personnes extraordinaires, croyantes ou pas. J'y ai expérimenté aussi des sentiments contradictoires: la tristesse de me confronter à l'indifférence de la population sur le sort des migrants, et l'émerveillement devant la profondeur de la vie spirituelle des jeunes accueillis.

L'indifférence d'abord. Je pensais que bien vite une foule de volontaires allaient affluer pour assurer l'ouverture et la fermeture de l'appartement, la lessive et la confection de deux repas par week-end, mais ce ne fut pas le cas. L'appel auprès des aumôniers étudiants n'a permis la mobilisation très ponctuelle que de deux étudiants. Le projet a vécu avec seulement 15 volontaires actifs, déjà très engagés par ailleurs dans des associations de solidarité. Il m'arrive d'avoir des discussions difficiles avec des catholiques qui ne comprennent pas mon engagement au service des migrants. Pour moi la question ne se pose pas. Ce n'est même pas une question de foi. C'est une question d'humanité. Si des mineurs sont à la rue et que le département et l'Etat ne font rien, c'est un devoir d'humanité de leur venir en aide. La foi, elle, me conforte dans la justesse de cet engagement.



Arrivée sur le camp de Bois-Blanc le 15 avril

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli. » L'expérience de reconduire sous tente ces jeunes le 15 avril dernier, après une manifestation place de la République a été, elle aussi, décapante. D'ailleurs deux jours plus tard nous rouvrons le presbytère pour 15 jours car il était inhumain de laisser les jeunes dans la pluie et le froid qui régnaient alors.

Profondeur ensuite. Jeanne-Marie a accepté de m'épauler dans ce projet de longue haleine. Elle m'a enseigné beaucoup par son attention extrême à chaque personne. Avec elle, nous avons tissé de beaux liens avec les jeunes. Chaque dimanche, notre binôme leur apporte un dîner et nous faisons avec eux une relecture de la semaine, partageant une désolation et une consolation.

D'Amadou, Almamy, Jossy et Loïc, deux musulmans et deux chrétiens, j'ai appris à rendre grâce pour le cadeau d'être en vie,

chaque jour : « Je veux te remercier Dieu, pour ta grâce, pour tout ce que tu fais dans ma vie » dit Amadou, dont les épreuves de la route migratoire n'ont pas atteint son grand et lumineux sourire. Le 14 avril, à la veille de notre manifestation, nous avons fait « une fête », parce que, nous disaient-ils, « même si, vous, les bénévoles, vous ne voulez pas faire la fête, parce que vous êtes tristes que nous repartions sous la tente ; avec vous, nous avons vécu des choses positives, et cela doit se fêter ».

La profondeur, cela a été la bonté discrète de Béatrice, une femme qui a fait des lessives dans l'ombre pendant quatre mois sans avoir l'occasion de les rencontrer. C'était aussi la participation de Sœur Mado, que des engagements communautaires empêchaient de venir autant qu'elle l'aurait voulu mais qui priait pour nous depuis sa communauté. Cela, nous l'avons senti très nettement le soir de la relecture.

· Vincent sj



Visibilisation des jeunes devant la Préfecture le 15 avril

Aujourd'hui, Loïc et Amadou ont été reconnus mineurs et pris en charge par l'ASE, tandis que Jossy et Almamy sont logés dans la maison Paul VII du diocèse à Tourcoing.

Si notre témoignage vous a intéressé et que vous voulez nous écrire : svpmigrants@gmail.com